À propos du Gentiana acaulis L.

Autor(en): **Wilczek, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **46 (1910)**

Heft 169

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-268874

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, LABORATOIRE DE BOTANIQUE

A PROPOS DU GENTIANA ACAULIS L.

PAR

E. WILCZEK, professeur.

L'espèce collective de Linné a été l'objet de nombreux travaux, parmi lesquels je citerai ceux de Grisebach, Perrier et Songeon, Beck, Kusnezow, St-Lager et Jakowatz.

Linné (Sp. pl. édit. I. pg. 228, 1753) en distinguait 2 variétés que nous appelons aujourd'hui *G. Kochiana* Perr. et Song. et *G. Clusii* Perr. et Song. (1854).

Après Linné, d'autres formes ont été distinguées et décrites comme espèces. Ce sont *G. alpina* Vill. (1787), *G. angustifolia* Vill. (1787), *G. excisa* Presl (1828), *G. dinarica* Beck (1887) et *G. occidentalis* Jakow. (1899).

Le dernier mémoire important traitant du « *Gentiana acaulis* » est dû à Jakowatz.[1] La synonymie souvent compliquée pourra y être étudiée.

Pour ne pas allonger, j'utiliserai toujours la nomenclature généralement adoptée aujourd'hui et différente en quelques points de celles adoptée par Jakowatz. (G. latifolia Jakowatz = G. Kochiana Perr. et Song., G. vulgaris Beck = G. Clusii Perr. et Song.).

Les principaux caractères utilisés par Jakowatz sont la

[1] *A. Jakowatz*. Die Arten der Gattung Gentiana, sect. Thylacites Ren. und ihr entwicklungsgeschichtlicher Zusamenhang. Wien, Sizungsberichte der K. Academie der Wissenschaften, Mathem.-naturw. Classe. Vol. CVIII. Abth. I. 1 mai 1899.

longueur et la forme des lobes du calice, ainsi que la forme, l'éclat et la consistance des feuilles radicales.

Les espèces susmentionnées sont groupées par Jakowatz dans un tableau synoptique détaillé que nous résumons comme suit :

a) Calice à lobes généralement obtus et plus courts que la moitié du tube : *G. alpina* Vill., *G. angustifolia* Vill. et *G. Kochiana* Perr. et Song.

b) Calice à lobes généralement aigus et dépassant la demi-longueur du tube : *G. Clusii* Perr. et Song., *G. dinarica* Beck et *G. occidentalis* Beck.

Tenant compte de la forme des lobes du calice, Jakowatz (l. c. pl. I) constate que toutes les espèces, sauf G. Clusii, ont les lobes du calice rétrécis à la base et nettement séparés par des sinus plans et membraneux. Ceux de *G. Clusii* par contre, sont nettement atténués de la base au sommet et séparés par des sinus aigus et non membraneux.

Malheureusement, ces caractères ne sont pas constants et on trouve dans la nature de nombreuses formes de passage.

C. Schröter [1] étudie les espèces suisses du groupe et confirme en grande partie les conclusions de Jakowatz. Cependant il fait remarquer avec beaucoup de raison qu'on trouve des échantillons de *G. Clusii* chez lesquels les sinus des calices sont larges et obtus. Il figure (l. c. fig. 13) une de ces formes intermédiaires. Je ne puis que confirmer l'observation de Schröter et dois faire remarquer que *G. Kochii* varie en sens inverse ; il en existe des formes chez lesquelles les lobes du calice sont plus longs, plus aigus que ceux du type et en outre séparés par des sinus étroits, aigus, non ou peu membraneux.

Cela n'avait du reste pas échappé à Jakowatz qui mentionne le fait, pg. 318, 319 de son travail.

Dès lors, il est constaté que les principaux caractères

[1] *C. Schröter*. Das Planzenleben der Alpen, Zurich 1908, p. 410-414.

tirés du calice varient ; il en est de même des feuilles, dont nous ne faisons pas état ici.

Dans son tableau synoptique, Jakowatz ne mentionne pas le *G. excisa* de Presl, mais lui consacre un chapitre spécial (l. c. pag. 343-347) duquel il ressort, que cette espèce n'existe qu'à l'état cultivé et qu'elle représente une forme intermédiaire entre *G. Kochiana*, dont elle a les lobes du calice rétrécis à la base et *G. Clusii* dont elle a les lobes du calice allongés et les feuilles.

C. Schröter (l. c. pag. 414, note 1) arrive par l'examen du texte même de Jakowatz à admettre que *G. excisa*, forme intermédiaire, doit se trouver dans la nature.

Il est un fait connu de tous les cultivateurs de plantes alpines. Le *Gentiana excisa*, répandu surtout dans les jardins anglais, croit très facilement, tandis soit *G. Kochiana*, soit *G. Clusii* du Jura et des Alpes, ne croissent ordinairement que fort difficilement. (Conf. Correvon, in Wiener illustrierte Gartenzeitung 1888, p. 178).

Vu l'existence de nombreuses formes de passage entre les deux types et vu leur très grande affinité, n'y aurait-il pas lieu de penser à un métissage continu ? Jakowatz signale un hybride G. Kochii et Clusii (p. 347) dont les caractères sont absolument intermédiaires entre ceux des deux parents. La description qu'il en donne peut être rapportée mot à mot au *G. excisa* Presl.

Un autre fait bien connu également semble corroborer ma thèse. Les *hybrides* des genres alpins *Achillea*, *Campanula*, etc., réusissent admirablement en culture, alors qu'il est presque impossible de cultiver les parents en plaine.

Or je ne crois pas que les métis entre deux plantes d'affinité aussi grande que *G. Kochiana* et *G. Clusii* aient le pollen stérile, comme Jakowatz l'indique pour son hybride (G. diginea). Cela est à mon avis pathologique.

Les exemples d'hybrides fertiles abondent, et je pense

que le hasard aura voulu que le premier qui cultiva le « Gentiana acaulis », sera tombé précisément sur un métis facile à cultiver, plus robuste et aisément multiplicable par division des touffes.

Le G. excisa Presl n'existe donc pas seulement dans les jardins, mais se retrouve dans la nature sous la forme des intermédiaires signalés plus haut. Jakowatz cite du reste (p. 321, note) des exemplaires de G. excisa Presl conservés à l'herbier de Lausanne, qu'il considère comme des originaux. A moins d'une confusion d'étiquette, ces exemplaires proviennent du Mt. Blanchard et ont été récoltés par Bonnaz avec *G. angustifolia* Vill.

Jakowatz, malgré qu'il en eût connaissance, a négligé de tenir compte d'un caractère indiqué par *Gremli* (Neue Beiträge III, pag. 21, 1887) et plus tard par *Palla* (Mitheilungen des Naturwissenschaftlichen Vereines für Steiermark, 1896, pag. LXVIII. Le premier fait remarquer que *G. Clusii* diffère de *G. Kochiana* par les bords scabres des feuilles caulinaires supérieures, le deuxième montre que les cellules de l'épiderme des feuilles de *G. Clusii* sont prolongées en papille, ce qui n'est pas le cas chez *G. Kochiana*.

L'examen d'un matériel abondant m'a fait voir qu'il s'agit là d'un caractère excellent, facile à constater à la loupe et visible surtout sur le bord des feuilles caulinaires supérieures, ainsi que sur celui des *lobes du calice*.

Les flores n'ayant à mon avis pas tenu suffisamment compte de ce caractère, j'ai pensé qu'il y aurait intérêt à en faire ressortir l'importance par quelques dessins reproduisant le bord des lobes du calice. [1]

Il ressort de ces dessins que *G. Clusii* est nettement caractérisé par les papilles de l'épiderme des lobes du calice (ainsi que les feuilles caulinaires supérieures). *Aucune* des espèces affines ne les a *aussi bien développées* (fig. 1-3). *G. Kochiana* n'en possède pas ou bien, chez les

[1] Toutes les figures ont été dessinées à la chambre claire au grossissement de 65 diamètres.

formes intermédiaires que j'ai vues, elles sont irrégulièrement espacées et toujours plus petites que celles de *G. Clusii*. A la loupe on ne les distingue pas sans autres (fig. 4, 5, 6).

FIG. 1.

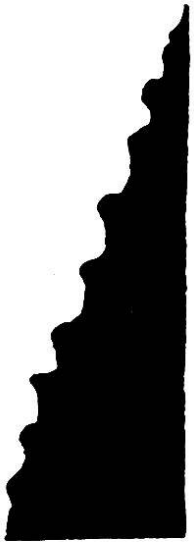

FIG. 2.

FIG. 3.

Gentiana Clusii Perr. et Song.

FIG. 1. — Croumaclire, Alpes de Lens. lg. Muret 10. 6. 1850. sub. nom, G. acaulis, β L.

FIG. 2. — In pratis montis « Mariahilferberg » prope Gutenstein. Dörfler, Herb. norm. N° 3714.

FIG. 3. — Mt Reculet, Jura, lg. J.-C. Ducommun 1865.

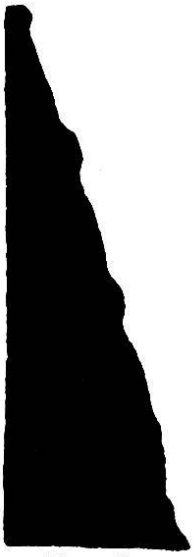

FIG. 4.

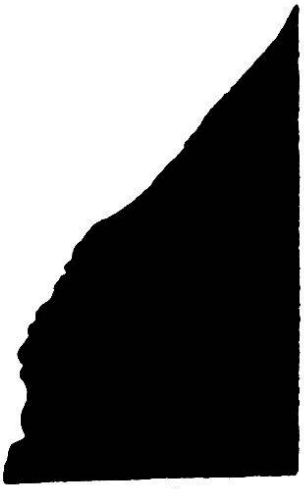

FIG. 5.

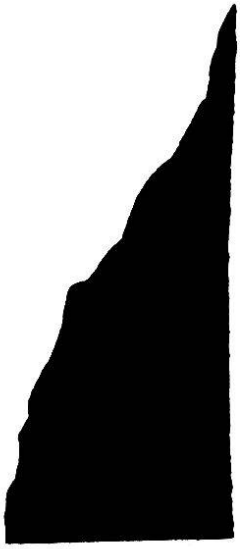

FIG. 6.

Gentiana Kochiana Perr. et Song.

FIG. 4. — Camoghé, Tessin, lg. Muret 1. 6. 1868, sub. nom. G. acaulis auct.

FIG. 5. — Tirolia centr. In clivibus montanis subsilvaticis et in pratis alpinis prope « Sterzing; » solo schistoso, 1000-2000 m. s. m. lg. R. Huter 1895. Dörfler, Herb. norm. N° 3716.

FIG. 6. — Losone, Tessin, lg. Muret 1. 6. 1868.

Toutes les autres espèces, faciles à distinguer des deux précédentes par l'ensemble de leurs caractères, sont papilleuses, mais leurs papilles n'atteignent au maximum que la moitié de la longueur de celles de G. Clusii. *G. alpina* quoique appartenant par la forme et la briéveté des lobes du calice au groupe du G. Kochiana, les a nettement papilleux (Fig. 7, 8, 9).

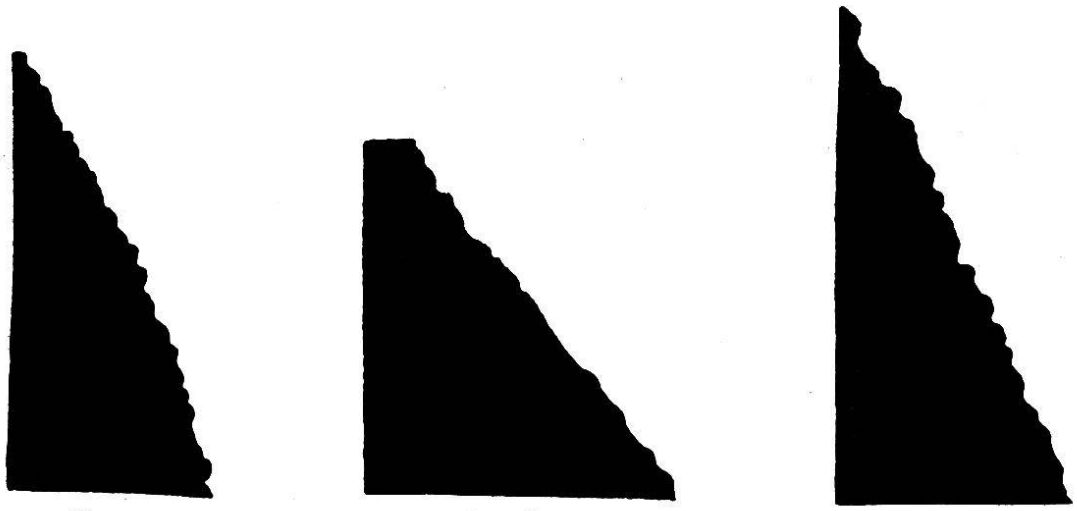

Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9.

Gentiana alpina Will.

Fig. 7. — R. Nival Panderon de Veleta (Sierra Nevada), alt. 10,000 pieds, flor. Julio, lg. Campo.
Fig. 8. — Mt Camoghé, Tessin, 2000 m. s. m. lg. Wilczek 20. 7. 1902.
Fig. 9. — Col de Balme et Croix de Fer, lg. Duflon.

G. angustifolia est dans le même cas, mais les lobes (et les feuilles) sont lisses au sommet et papilleux à la base (fig. 10 et 11).

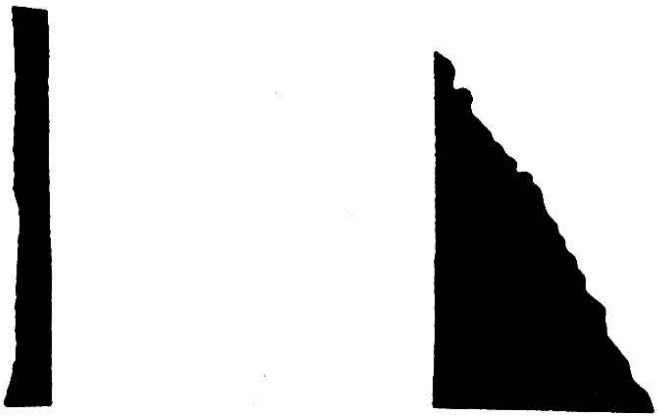

Fig. 10. Fig. 11.

Gentiana angustifolia Will.

Fig. 10. — Grande Chartreuse, Huguenin, N° 196. Haut des lobes du calice.
Fig. 11. — Base des lobes du calice.

G. occidentalis, appartenant au groupe du G. Clusii par la longueur des lobes et au groupe du G. Kochiana par leur base rétrécie, les a faiblement papilleux (fig. 12).

G. excisa Presl tient également au point de vue des papilles le milieu entre G. Clusii et G. Kochiana (fig. 13).

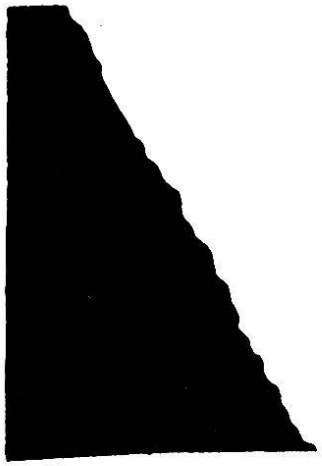

FIG. 12.

FIG. 13.

Gentiana occidentalis Jakow.

FIG. 12. — En montant à Gourzi, Monts des Eaux-Bonnes, Basses-Pyrénées, lg. Leresche, juin 1870.

Gentiana excisa Presl (déterm. Jakowatz).

FIG. 13. — Specim. origin. Preslii, an e monte Blanchard, conserv. in herb. Lausonnensi.

G. dinarica dont nous avons pu examiner des exemplaires d'une seule station (Travnic, Bosnie, lg. Brandis) n'est que faiblement papilleux et confirme par là son affinité avec G. Kochiana.